



Groupe de l'analyse du marché/Division des céréales et oléagineux

Direction du développement et de l'analyse du secteur/Direction générale des services à l'industrie et aux marchés

Directeur : Steve Lavergne

Directeur adjoint : Fred Oleson

Le présent document est une mise à jour du rapport de février d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) sur la campagne agricole 2017-2018, en même temps qu'il présente les perspectives préliminaires de la prochaine campagne agricole 2018-2019. Au Canada, les campagnes agricoles de la plupart des cultures commencent le 1^{er} août et se terminent le 31 juillet, or celles du maïs et du soya s'échelonnent du 1^{er} septembre au 31 août.

En 2017-2018, l'utilisation intérieure de l'ensemble des grains devrait représenter un peu moins de 40 % de leur offre totale, pour avoisiner 43 millions de tonnes (Mt), volume constitué à 97 % de céréales et oléagineux et à 3 % de légumineuses et cultures spéciales. Par ailleurs, les exportations totales de grains devraient représenter un peu plus de 45 % de l'offre totale et totaliser environ 51 Mt, volume composé d'environ 90 % de céréales et oléagineux et 10 % de légumineuses et cultures spéciales. Comparativement à 2016-2017, les exportations de céréales et oléagineux devraient augmenter d'environ 10 %, et celles de légumineuses et cultures spéciales diminuer d'environ 35 %, compte tenu du déclin des exportations de pois secs et de lentilles. Les stocks en fin de campagne devraient atteindre 16,3 Mt, soit environ 15 % de l'offre totale, volume considérablement supérieur à la moyenne décennale. Globalement, les cours mondiaux des grains devraient subir une pression à la baisse en raison des approvisionnements abondants à l'échelle mondiale.

En 2018-2019, les prix attendus, les coûts des intrants, les débouchés et les conditions d'humidité devraient jouer un rôle crucial dans les décisions effectives d'ensemencement au printemps. Toutefois, d'après la conjoncture et les tendances historiques, AAC prévoit une légère augmentation des superficies ensemencées en grandes cultures comparativement à 2017-2018. Les rendements moyens des céréales et des oléagineux devraient diminuer légèrement, et ceux des légumineuses et cultures spéciales, augmenter modestement. La production des céréales et des oléagineux devrait augmenter de 2 %, mais celle des légumineuses et des cultures spéciales devrait diminuer de 20 %. La production globale des grandes cultures devrait être légèrement supérieure à celle de l'an dernier et totaliser 93,3 Mt. Globalement, les approvisionnements abondants en grains à l'échelle mondiale devraient exercer une pression baissière sur les cours mondiaux, mais les cours canadiens devraient continuer de profiter de la faiblesse du dollar canadien.

Offre et utilisation des principales grandes cultures au Canada

	Superficie ensemencée	Superficie récoltée	Ren- dement	Production	Importations	Offre totale	Exportations	Utilisation intérieure totale	Stocks de fin de campagne
	----- <i>milliers d'hectares</i> -----		<i>t/ha</i>	----- <i>milliers de tonnes métriques</i> -----					
Total des céréales et oléagineux									
2016-2017p	26 435	24 618	3,47	85 497	1 640	99 767	42 146	43 664	13 957
2017-2018p	27 142	26 321	3,26	85 746	1 851	101 553	46 318	41 325	13 910
2018-2019p	28 175	27 316	3,20	87 335	1 190	102 436	46 928	41 632	13 875
Total des légumineuses et des cultures spéciales									
2016-2017p	4 520	4 379	2,01	8 788	287	9 422	7 138	1 521	763
2017-2018p	3 927	3 897	1,90	7 402	253	8 417	4 571	1 476	2 370
2018-2019p	3 086	3 034	1,96	5 940	222	8 532	5 135	1 347	2 050
Ensemble des principales grandes cultures									
2016-2017p	30 955	28 998	3,25	94 285	1 926	109 189	49 284	45 185	14 719
2017-2018p	31 069	30 218	3,08	93 148	2 104	109 970	50 889	42 801	16 280
2018-2019p	31 261	30 350	3,07	93 275	1 412	110 968	52 063	42 979	15 925

Source : Statistique Canada, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, sauf les données sur la superficie, le rendement et la production de 2016-2017 qui proviennent de Statistique Canada.

Blé dur

En 2017-2018, l'offre canadienne a baissé de 23 %, l'accroissement des stocks en début de campagne ayant neutralisé partiellement le fléchissement de la production. Les exportations devraient augmenter légèrement à 4,6 millions de tonnes (Mt), car la plus forte demande des États-Unis est en grande partie contrebalancée par le repli de la demande de l'UE. Les prévisions d'exportations comprennent un volume de 0,35 Mt qui ne transite pas par les installations agréées par la Commission canadienne des grains (CCG) et qui ne figure pas dans les données hebdomadaires d'exportation de la CCG, ainsi que 0,04 Mt de semoule. Les quantités de blé fourrager, de déchets et d'impuretés devraient beaucoup diminuer compte tenu de l'offre réduite et de la qualité très supérieure à la moyenne de la récolte de 2017-2018 comparativement à l'an dernier. Les stocks en fin de campagne devraient chuter de 30 % pour s'établir à 1,30 Mt, soit 4 % de moins que la moyenne quinquennale (1,36 Mt).

D'après le Conseil international des céréales, la production mondiale de blé dur a baissé de 2,7 Mt par rapport à 2016-2017 pour s'établir à 37,5 Mt, alors que l'offre a régressé de 2,2 Mt pour totaliser 47,3 Mt. La consommation devrait diminuer de 1,3 Mt et passer à 38,3 Mt, l'augmentation de l'utilisation alimentaire étant plus que contrebalancée par la diminution de l'utilisation fourragère. Les stocks en fin de campagne devraient atteindre 9 Mt, en baisse de 0,8 Mt. La production de blé dur aux États-Unis a diminué, étant passée de 2,83 Mt en 2016-2017 à 1,49 Mt en 2017-2018.

Le prix moyen à la production de la présente campagne au Canada devrait fléchir par rapport à 2016-2017, car le soutien au prix apporté par la réduction des approvisionnements mondiaux, canadiens et américains de blé dur est largement compensé par l'amélioration de la qualité moyenne du blé dur canadien et un dollar canadien plus fort.

Les prix du blé dur étaient à la baisse depuis le début de la campagne, puis ils se sont stabilisés en mars. Les prix ont reculé d'environ 30 \$/tonne (t) depuis août 2017. Les principaux facteurs à surveiller sont les

quantités produites dans la région méditerranéenne, où la récolte commence en avril, ainsi que les précipitations dans les régions productrices de blé dur de printemps dans les plaines du nord des États-Unis et les Prairies canadiennes où les conditions sont plus sèches que la normale et où il y a un urgent besoin de pluie.

En 2018-2019, la superficie ensemencée en blé dur au Canada devrait augmenter de 5 % comparativement à 2017-2018 compte tenu des stocks inférieurs en début de campagne, des prix relativement bons et du délaissement de superficies cultivées en lentilles. La production devrait augmenter de 15 % pour se situer à 5,7 Mt, l'augmentation de la superficie s'ajoutant au retour des rendements tendanciels, supérieurs aux mauvais rendements de 2017-2018 par suite des précipitations inférieures à la normale dans les régions productrices de blé dur. L'offre devrait augmenter de 3 %, la hausse de la production étant en grande partie neutralisée par la contraction des stocks en début de campagne. Les exportations devraient augmenter de 2 % par rapport à 2017-2018, et les stocks en fin de campagne devraient augmenter de 15 % pour passer à 1,5 Mt.

La production mondiale de blé dur devrait augmenter de 0,5 Mt par rapport à 2017-2018 pour s'établir à 38 Mt, tandis que l'offre devrait reculer de 0,3 Mt pour atteindre 47 Mt en raison de stocks de report plus bas. On prévoit que l'utilisation restera stable à 38,3 Mt et que les stocks en fin de campagne diminueront de 0,3 Mt pour totaliser 8,7 Mt.

La production de blé dur aux États-Unis devrait augmenter et passer à 2,3 Mt, contre 1,5 Mt l'an dernier, en supposant une augmentation de 4 % de la superficie ensemencée et un retour à des conditions normales d'humidité et à des rendements tendanciels.

On prévoit que le prix moyen au producteur canadien au cours de cette campagne sera inférieur à 2017-2018, compte tenu de l'offre accrue de blé dur au Canada et aux États-Unis.

Blé (à l'exception du blé dur)

Pour 2017-2018, l'offre canadienne a augmenté de 5 %, les stocks plus élevés de début de campagne s'ajoutant à une hausse de 3 % de la production. Les exportations devraient augmenter de 10 % pour s'établir à 17,2 Mt en raison de l'augmentation de l'offre de blé de force roux de printemps de qualité et de la forte demande mondiale pour cette classe de blé, en particulier aux États-Unis. Les prévisions d'exportations comprennent un volume de 0,9 Mt qui ne transite pas par les installations agréées par la Commission canadienne des grains (CCG) et qui ne figure pas dans le rapport hebdomadaire de la CCG, ainsi que 0,32 Mt de farine. L'utilisation alimentaire interne devrait augmenter légèrement pour s'établir à 2,55 Mt, tandis que l'utilisation industrielle devrait diminuer légèrement et atteindre 0,7 Mt. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter légèrement pour atteindre 5 Mt, soit 10 % de moins que la moyenne quinquennale de 5,7 Mt.

La production mondiale de toutes les classes de blés (y compris le blé dur) a augmenté de 8 Mt pour s'établir à 759 Mt, selon le département de l'Agriculture des États-Unis (USDA). L'offre a grimpé de 19 Mt et atteint 1 011 Mt, en raison d'une production plus élevée et de stocks plus élevés en début de campagne. L'utilisation totale devrait augmenter de 3 Mt pour s'établir à 743 Mt, l'augmentation de l'utilisation alimentaire étant contrebalancée en grande partie par la diminution de l'utilisation fourragère. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter de 16 Mt et s'établir à 269 Mt.

Selon l'USDA, la production globale de blé aux États-Unis a régressé de 15,4 Mt et se situe à 47,4 Mt. L'offre a diminué de 8,9 Mt, passant à 83,7 Mt. L'utilisation interne devrait diminuer de 1,4 Mt et les exportations devraient diminuer de 3,5 Mt. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer de 4 Mt et passer à 28,1 Mt.

Les prix du blé canadien devraient être semblables à ceux de 2016-2017, étant donné que les pressions exercées par l'augmentation de l'offre mondiale et canadienne et un dollar canadien plus fort sont compensées par une offre américaine réduite. Toutefois, les prix du blé à haute teneur en protéines devraient être plus élevés en raison d'une demande

plus forte.

Les prix du blé à haute teneur en protéines (CWRS 13,5 et CNHR 13,5) étaient à la baisse pendant la période de la récolte, mais ils se sont redressés en novembre. Une autre tendance baissière s'est dessinée en décembre, mais les prix se sont stabilisés en février. Les prix sont actuellement environ 35 \$/t inférieurs au pic enregistré en août 2017. En revanche, les prix des classes de blé à teneurs en protéines plus faibles (HRW, SRW, CPS et SWS) ont augmenté depuis août.

Depuis janvier, les prix à terme du blé américain sont surtout portés par les préoccupations relatives aux récoltes de blé de force rouge d'hiver du fait de la sécheresse qui touche les plaines dans le sud des États-Unis. Ces préoccupations s'étendront aussi à la production de blé de force roux de printemps en raison des conditions sèches qui prévalent dans certaines parties des plaines du nord des États-Unis et des Prairies canadiennes. Les producteurs espèrent une pluie salutaire qui empêcherait les cultures de blé de force rouge d'hiver de se détériorer davantage et une pluie en temps opportun pour arroser les cultures de blé de force roux de printemps.

En 2018-2019, la superficieensemencée en blé au Canada devrait diminuer de 4 % par rapport à 2017-2018, la baisse de 11 % de la superficie en blé d'hiver étant plus que compensée par la hausse de 5 % de la superficie en blé de printemps. On s'attend à une augmentation des superficies cultivées en blé de printemps, en raison de l'abandon de superficies cultivées en blé d'hiver et en pois sec dans l'Ouest canadien et du prix relativement bon du blé de force roux de printemps. La production devrait baisser de 3 % pour s'établir à 24,3 Mt, en supposant le retour aux rendements tendanciels après les rendements supérieurs de 2017-2018. L'offre devrait diminuer de 2 %. Les exportations devraient être semblables à celles de 2017-2018, et les stocks en fin de campagne devraient baisser de 10 % pour atteindre 4,5 Mt.

La production mondiale de toutes les classes de blé (blé dur compris) devrait diminuer de 18 Mt pour passer à 741 Mt compte tenu de la superficie réduiteensemencée et des rendements inférieurs à ceux de 2017-2018. L'offre devrait reculer de seulement 1 Mt

pour s'établir à 1 010 Mt en raison des stocks plus élevés en début de campagne. On prévoit une augmentation totale de l'utilisation de 9 Mt, atteignant 752 Mt, en raison de la demande accrue du marché alimentaire. Les stocks en fin de campagne devraient baisser de 11 Mt pour passer à 258 Mt.

La production globale de blé aux États-Unis devrait augmenter de 2,6 Mt pour passer à 50 Mt. La superficieensemencée devrait augmenter de 1,1 %, alors que la superficie récoltée devrait augmenter de 2,4 % et les rendements moyens augmenter de 2,4 %. La superficieensemencée en blé d'hiver aux États-Unis a baissé de 0,3 %, mais celle en blé de printemps (y compris en blé dur) devrait augmenter de 4 %. L'offre devrait se contracter de 1,8 Mt pour s'établir à 81,9 Mt. L'utilisation intérieure devrait augmenter de 0,3 Mt et les exportations devraient

demeurer les mêmes qu'en 2017-2018. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer de 2,1 Mt pour totaliser 26 Mt.

On prévoit que les prix du blé à haute teneur en protéines au Canada en 2018-2019 seront similaires à ceux de 2017-2018, car ils seront soutenus par des approvisionnements réduits aux États-Unis et au Canada, mais ce soutien sera contrebalancé par le retour à des primes normales pour les protéines, inférieures à celles de 2017-2018. Toutefois, les prix des blés à teneur moindre en protéines devraient augmenter légèrement.

Stan Skrypetz : analyste du blé
stan.skrypetz@agr.gc.ca

Orge

En 2017-2018, l'utilisation intérieure totale d'orge devrait demeurer stable, mais les exportations devraient augmenter de 16 % en raison de la demande accrue à l'importation qui est associée à la baisse des réserves mondiales. Les stocks en fin de campagne devraient chuter de 27 % pour atteindre 1,6 million de tonnes (Mt) et demeurer près des moyennes triennales et quinquennales. Le prix en magasin à Lethbridge de l'orge fourragère devrait augmenter en raison de l'offre serrée intérieure et du déclin de l'offre des autres céréales fourragères substitutives.

Sur la période d'octobre à la mi-février, le prix de l'orge à Lethbridge a été établi entre 210 et 220 \$/t. Toutefois, en mars le prix de la récolte de l'année a bondi de près de 20 \$/t pour atteindre un plafond annuel. La remontée saisonnière est attribuable aux chutes de neige tardives et aux exportations d'orge qui demeurent actives, principalement vers la Chine. De plus, la hausse de 0,30 \$US/boisseau des prix à terme du maïs américain de la récolte précédente a fortement soutenu les cours nord-américains et mondiaux des céréales secondaires.

En raison de la forte offre nord-américaine, le prix de l'orge brassicole intérieure n'a pas augmenté en même proportion que celui de l'orge fourragère. La prime de l'orge brassicole sur l'orge fourragère s'est amenuisée. Elle approche maintenant la moyenne quinquennale de 38-40 \$US/t. Jusqu'à présent dans la présente campagne, le cours mondial de l'orge fourragère s'établit avec une prime de plus de 30 \$US/t sur le cours mondial moyen du maïs, alors que la moyenne quinquennale de cet écart avoisine 13 \$US/t. Comme le cours mondial de l'orge fourragère atteint généralement un sommet à la fin de février, il pourrait y avoir un fléchissement des prix récemment redressés. En dépit d'un marché moins porteur, la prime mondiale moyenne du malt demeure supérieure à la moyenne quinquennale. Cependant, au cours des deux premiers mois, la prime était d'environ 80 \$US/t, et maintenant elle a chuté sous les 30 \$US/t.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait augmenter de 7 % par rapport à celle de 2017-2018, après une remontée d'un creux historique. La production devrait augmenter de 5 % pour s'établir à 8,3 Mt en raison de la plus grande superficieensemencée et d'un rendement moyen. Malgré une production supérieure, les stocks inférieurs en début de campagne feront baisser l'offre globale de 2 % qui avoisinera les 10,0 Mt. Les exportations devraient diminuer de 13 % en raison des réserves mondiales plus élevées et du retour à des schémas commerciaux normaux. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter de 6 % et demeurer près de la moyenne quinquennale. Le prix au comptant de l'orge fourragère à Lethbridge devrait diminuer par rapport à 2017-2018, en raison des stocks nord-américains et mondiaux plus élevés. Or, selon les projections des prix du bétail (bovins, porcs et volailles), les prix seront généralement plus bas, ce qui réduira donc le niveau décent des marges nettes des coûts d'alimentation du bétail qui ont été enregistrées en 2017-2018.

À l'instar des deux dernières années, les États-Unis ont encore réduit le nombre et la taille des contrats de culture d'orge de brasserie, car leurs stocks d'orge de qualité convenable pour le maltage demeurent très élevés. Jusqu'ici, les prix de la nouvelle récolte canadienne d'orge de brasserie ne sont que légèrement supérieurs à ceux de 2017-2018, car les stocks d'orge sont aussi de grande qualité.

Pour 2018-2019, le Conseil international des céréales (CIC) prévoit une légère augmentation de la superficie mondiale récoltée, et en supposant des rendements moyens, cela se traduira par une augmentation de la production mondiale d'orge, ce qui aura une incidence à la baisse sur les prix de l'orge fourragère et de l'orge brassicole, en dépit des prix mondiaux plus élevés du maïs. Si les prix du maïs demeurent stables, un retour à des écarts de prix moyens entre l'orge fourragère et le maïs ferait baisser le prix mondial de l'orge fourragère de 20 \$US/t.

Maïs

En 2017-2018, les exportations devraient augmenter de 36 % en raison de l'offre globale plus élevée au Canada, d'une offre mondiale réduite et de la forte demande soutenue des pays de l'ouest de l'Union européenne. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter de 2,3 Mt, soit de 5 %, et établiront un nouveau record. Le prix moyen du maïs des contrats à terme rapproché à Chatham devrait être semblable à celui de l'an dernier, compte tenu des prix plus élevés des contrats à terme du maïs américain qui sont contrebalancés par un dollar canadien plus fort.

Le prix du maïs des contrats à terme rapproché à Chatham a profité d'une montée de 0,30 \$US/boisseau des prix dans les contrats à terme du maïs américain au moment où des fonds ont été mis en position longue dans ce marché. En outre, les problèmes logistiques éprouvés aux installations portuaires du Nord-Ouest du Pacifique et du Golfe, en conjonction avec la faiblesse du dollar canadien ont fait monter la base. Le cours au comptant du maïs a atteint un plafond dans la présente campagne agricole, dépassant 170 \$/t au début de mars. Le niveau de la base des contrats à terme rapproché est demeuré très stable cette année, se transigeant dans une fourchette de 6 \$/t, et avoisinant en moyenne 26 \$/t.

Les exportations canadiennes de maïs se sont écoulées plus rapidement qu'au rythme moyen des cinq dernières années. Elles étaient principalement livrées aux États-Unis, mais au cours des deux derniers mois, les pays de l'ouest de l'UE, soit le Portugal et l'Espagne ont commencé à en recevoir. En 2012-2013, le Canada a commencé à réorienter sa stratégie d'exportation pour la déplacer du Moyen-Orient vers l'Union européenne. À ce moment-là, l'Ukraine, l'Argentine et le Brésil ont rapidement augmenté leurs parts de marché au Moyen-Orient grâce à des avantages au chapitre des prix et de la logistique. Ainsi, en 2016-2017, la région occidentale de l'UE absorbait près de la moitié des exportations canadiennes globales de maïs.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait augmenter de 2 % par rapport à 2017-2018 en raison de la stabilité des prix et du maintien d'une demande favorable. La production devrait grimper de 3 % et

atteindre 14,5 Mt compte tenu de la superficie accrue et des tendances de rendement. On prévoit une baisse des importations de 50 % du fait de l'augmentation de l'offre intérieure. Malgré le niveau record des stocks en début de campagne et une production plus élevée, l'offre globale devrait reculer légèrement. On prévoit une utilisation intérieure totale accrue en raison de légers accroissements au chapitre de la production d'éthanol et des utilisations industrielles et fourragères. Les exportations devraient diminuer de presque 10 % en raison d'une baisse de la demande. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer et s'établir à 2,1 Mt, mais ils demeureront au-dessus de la moyenne quinquennale. Le prix du maïs à Chatham devrait augmenter légèrement en raison de la hausse prévue des prix à terme du maïs américain et de la faiblesse du dollar canadien.

On prévoit une augmentation du prix du maïs à Chatham en raison des prix moyens des contrats à terme du maïs américain qui sont plus élevés. Depuis le commencement de 2018, le prix de la nouvelle culture à Chatham a augmenté, passant de 4,50 à 4,70 \$/boisseau. Ces valeurs sont très semblables à celles de la même période l'an dernier.

En 2018, l'USDA prévoit que les réserves de maïs américain continueront d'être volumineuses selon les tendances de rendement. Toutefois, avec la baisse des stocks en fin de campagne aux États-Unis et une production mondiale de maïs globalement inférieure, on peut s'attendre à une légère hausse des prix du maïs.

Avoine

En 2017-2018, l'utilisation intérieure totale devrait diminuer de 5 % en raison d'un léger recul de l'utilisation fourragère et de la consommation humaine. L'ensemble des exportations d'avoine et de produits connexes aux États-Unis devrait augmenter de 3 % et atteindre leur niveau le plus élevé depuis trois ans. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter de près de 40 % en raison d'une offre globale plus élevée. Le prix de l'avoine canadienne devrait augmenter en raison des prévisions de prix à terme plus élevés pour l'avoine américaine et d'un dollar canadien qui demeure favorable.

Après avoir atteint un creux au début de décembre dans la présente campagne, les prix des contrats à terme de l'avoine américaine ont réalisé de solides gains, sans toutefois dépasser 2,70 \$US/boisseau. Le renforcement des prix des contrats à terme en conjonction avec un recul du dollar canadien, équivalant à 0,04 \$/boisseau, depuis le début février a fait grimper les cours au comptant de l'avoine des Prairies. Toutefois, selon les tendances saisonnières à long terme, les prix de l'avoine devraient diminuer jusqu'au début de la nouvelle campagne des céréales, laquelle commence le 1^{er} juin aux États-Unis.

Les exportations d'avoine canadienne s'écoulent bien, au même rythme qu'en 2016-2017 et qu'au rythme moyen des cinq dernières années. Depuis la dernière décennie, les États-Unis constituent le principal débouché d'exportation pour l'avoine canadienne, absorbant environ 95 % des exportations annuelles. Le Japon se situe en deuxième position, achetant moins de 2 % des exportations globales d'avoine canadienne. Le Mexique se trouve en troisième position, absorbant environ 1,5 % des volumes exportés, le reste étant écoulé dans un grand nombre d'autres pays. Or, en janvier, le Mexique a acheté pour près de 39 000 tonnes d'avoine, soit le plus grand volume transité en une seule fois par ce pays depuis dix ans. L'industrie s'emploie activement à stimuler la croissance sectorielle de l'avoine et à élargir le nombre d'acheteurs de grands volumes à l'étranger.

En 2018-2019, la superficie ensemencée devrait augmenter de 2 % par rapport à 2017-2018, car le niveau intéressant des prix à terme de l'avoine américaine contribue à l'établissement de prix très concurrentiels par rapport à d'autres options de cultures. Avec les prévisions d'un retour à des niveaux moyens du taux d'abandon et des rendements, la production d'avoine canadienne devrait baisser de 1 %. Malgré une production moindre, l'importante augmentation des stocks en début de campagne se traduira par un accroissement de l'offre globale de 6 %. La consommation intérieure totale devrait augmenter de 2 % en raison d'une hausse de l'utilisation fourragère, car la consommation humaine reste stable. Les exportations d'avoine et de produits connexes devraient demeurer stables, compte tenu des superficies ensemencées prévues et de la production d'avoine plus élevée aux

États-Unis. Les stocks en fin de campagne devraient augmenter de 23 % pour atteindre 1,2 Mt, soit un niveau supérieur à la moyenne quinquennale, en raison du renforcement de l'offre et de la légère réduction de la consommation apparente. Le prix de l'avoine canadienne devrait diminuer en raison de la baisse des prix à terme de l'avoine américaine et d'un dollar canadien moins favorable.

Les prix de la nouvelle récolte d'avoine des Prairies canadiennes ont été établis plus bas que l'an dernier à pareille date, malgré les niveaux plus élevés des prix moyens des contrats à terme. À la même période l'an dernier, le dollar canadien était beaucoup plus favorable qu'actuellement, en raison du taux de change moyen actuel avec le dollar américain.

Les exportations canadiennes d'avoine devraient demeurer stables, compte tenu des relations commerciales de longue date avec les États-Unis relativement à cette denrée agricole. Le grand volume d'avoine de la récolte précédente vendu au Mexique est encourageant, et les pays comme la Chine qui ont augmenté leurs importations d'avoine sont considérés comme des possibilités de croissance. L'Australie a augmenté son programme d'exportation d'avoine et sera dorénavant un important compétiteur au chapitre du commerce avec la Chine.

Toute comme au Canada, la superficie ensemencée en avoine aux États-Unis devrait augmenter et, en supposant des rendements moyens et un taux d'abandon moyen, la production d'avoine aux États-Unis devrait augmenter. On prévoit un recul des prix de l'avoine américaine dans les contrats à terme en 2018-2019. Cependant, les prix moyens plus élevés des contrats à terme du maïs américain soutiendront l'avoine et devraient aider à tempérer le déclin général.

Seigle

En 2017-2018, l'utilisation intérieure totale de seigle devrait reculer de 9 % en raison d'une utilisation fourragère plus faible et d'une utilisation industrielle tendancielle. Les exportations devraient augmenter de 1 % en raison du maintien d'une offre globale élevée en Amérique du Nord et d'une demande tendancielle. Les stocks de seigle de fin de campagne devraient augmenter de 10 % et s'établir à 0,18 Mt,

atteignant un sommet depuis 12 ans, et ils demeureront très supérieurs aux moyennes à court et moyen terme. On prévoit une hausse des prix en raison de l'augmentation générale des prix de l'ensemble des céréales secondaires.

Les exportations de seigle canadien ont à peine dépassé la moyenne quinquennale, même si l'offre globale est beaucoup plus élevée que les données moyennes des années précédentes. Les États-Unis constituent le principal débouché d'exportation pour le seigle canadien. Les exportations aux États-Unis s'y concentrent davantage comme en témoignent les moyennes triennale et quinquennale qui sont respectivement de 95 % et de 97 %. La forte demande des États-Unis en spiritueux et, dans une moindre mesure, en produits de brasserie fait que le Canada expédie vers d'autres pays d'outre-mer des chargements qui ne dépassent pas la taille d'un conteneur. Le Canada a d'autres clients réguliers, comme le Japon, l'Afrique du Sud et la Corée du Sud, toutefois, chacun de ces pays n'absorbe annuellement que moins de 2 % des exportations globales canadiennes.

En 2018-2019, la superficie ensemencée devrait augmenter de 13 % par rapport à 2017-2018 et totaliser 125 000 ha, soit un niveau supérieur aux moyennes quinquennale et décennale. Une superficie ensemencée moindre et le retour à des niveaux moyens de rendements et de taux d'abandon devraient se traduire par une baisse de production de 15 %. Les stocks en début de campagne, qui demeurent élevés, compenseront partiellement les baisses de la production et de l'offre globale, et cette dernière ne devrait diminuer que de 7 % pour atteindre 0,46 Mt, soit un niveau bien supérieur aux moyennes quinquennale et décennale. L'utilisation intérieure totale devrait reculer de 7 % en raison

d'une utilisation fourragère réduite et d'une stagnation de l'utilisation industrielle. Les exportations devraient augmenter de 7 % en raison d'une bonne offre totale et de stocks plus bas aux États-Unis. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer de 17 % et s'établir à 0,15 Mt, et ils demeureront bien au-dessus des moyennes précédentes. Les prix du seigle canadien devraient augmenter en raison d'une récolte de seigle réduite en Amérique du Nord.

Cet hiver, le seigle semé cette année n'a pas été recouvert abondamment de neige. Même si de grosses chutes de neige ont apporté un bon couvert neigeux à la fin de l'hiver et fourni une bonne partie de l'eau nécessaire aux cultures, ce n'est qu'après que les cultures de seigle auront sorti de leur dormance et entamé leur croissance printanière que l'on pourra apprécier l'étendue des bienfaits de ces précipitations de neige. Selon les prédictions de conditions printanières, les températures seront sous la normale dans les Prairies et normales dans l'Est du Canada (Ontario et Québec); cependant, les précipitations seront supérieures à la normale dans les Prairies et dans l'Est du Canada. Cette combinaison de conditions printanières devrait favoriser la croissance des cultures. On connaîtra le volume de la récolte de seigle 2018 aux États-Unis qu'à la publication du rapport sur les superficies de l'USDA à la fin juin, le seigle ne figurant pas au rapport des prévisions d'ensemencement de l'USDA de mars. De plus, l'USDA publiera son rapport sur les stocks de grains du 1^{er} juin et fera état des stocks de seigle au début de 2018-2019 aux États-Unis.

John Pauch, analyste des céréales secondaires
john.pauch@agr.gc.ca

Canola

En 2017-2018, les approvisionnements de canola devraient augmenter de 4 % pour atteindre un record de 22,8 millions de tonnes (Mt), car la production record est limitée par des stocks plus bas en début de campagne. La transformation intérieure devrait baisser légèrement pour s'établir à 9,1 Mt, comme en témoigne le ralentissement du rythme de trituration jusqu'à maintenant au cours de la présente la campagne.

Les exportations devraient atteindre le niveau record de 11,5 Mt, comparativement aux 11,0 Mt qui ont été expédiées en 2016-2017, bien que les livraisons des producteurs aux installations agréées par la Commission canadienne des grains (CCG) accusent un retard de 6 % par rapport à l'an dernier. Le rythme de l'exportation a relâché durant la vague de froid prolongée qui a frappé l'Ouest canadien de la mi-décembre jusqu'en février 2018. Les stocks commerciaux se situent autour de 1,5 Mt.

Les stocks en fin de campagne devraient augmenter et atteindre 2,0 Mt, contre 1,3 Mt en 2016-2017, et même s'ils ne sont pas encombrants, ils pourraient atténuer la reprise potentielle des prix au milieu de l'été de la prochaine saison. En 2017-2018, les prix du canola devraient osciller entre 515 et 545 \$/t et demeurer à des niveaux équivalents à ceux de l'an dernier.

En 2018-2019, la superficieensemencée au Canada devrait augmenter à 9,7 millions d'hectares (Mha) en raison des perspectives de revenus attractifs comparativement à d'autres grandes cultures et du rythme énergétique de la commercialisation en 2017-2018. La production devrait atteindre un niveau record de 21,7 Mt, défaisant le précédent record établi en 2017-2018 (21,3 Mt), car l'augmentation des superficiesensemencées fait plus que contrebalancer la baisse des rendements par rapport à la moyenne quinquennale de 2,3 t/ha.

L'offre devrait augmenter et atteindre un record de 23,8 Mt, les stocks plus élevés en début de campagne venant renforcer la production accrue. On prévoit un accroissement des exportations qui

atteindront un record de 12,0 Mt en raison de l'offre accrue et de la forte demande mondiale en huiles végétales et en oléagineux à teneur élevée en huile. La hausse des exportations sera limitée par la concurrence féroce engendrée par les abondants approvisionnements mondiaux en oléagineux et en produits connexes. La trituration intérieure devrait augmenter légèrement pour atteindre 9,3 Mt, alors que l'industrie fonctionne presque à plein régime, occupée à répondre à l'accroissement de la demande mondiale en huile et en tourteau de canola.

Les stocks en fin de campagne devraient augmenter pour atteindre 2,3 Mt, et avoir un ratio des stocks-consommation de 10 %. Les prix du canola devraient demeurer relativement stables, se situant entre 510 et 550 \$/t, soutenus par la stabilité des prix mondiaux de l'huile végétale.

Graines de lin

En 2017-2018, les approvisionnements en graines de lin devraient baisser et s'établir à 0,80 Mt en raison d'une production plus faible et de stocks plus serrés en début de campagne. Les exportations devraient rester stables à 0,50 Mt, alors que la consommation totale intérieure devrait chuter fortement pour atteindre 68 000 tonnes compte tenu de la forte baisse de l'utilisation fourragère, des déchets et des impuretés. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer à 0,23 Mt. On prévoit une légère hausse du prix du lin par rapport à 2016-2017 qui devrait se situer entre 445 et 475 \$/t.

En 2018-2019, la superficieensemencée en lin au Canada devrait diminuer légèrement et passer à 0,40 Mha, car les perspectives de revenus ne sont pas aussi attractives que celles des autres grandes cultures. La production devrait augmenter à 0,60 Mt, si le taux d'abandon et les superficies récoltées demeurent stables et si les rendements moyens sont semblables à ceux de la moyenne quinquennale. On prévoit également une légère augmentation de l'offre, l'augmentation de la production compensant largement la légère baisse des stocks en début de campagne.

Les exportations devraient augmenter légèrement pour atteindre 0,60 Mt, alors que l'utilisation intérieure totale devrait chuter fortement en raison de la diminution de l'utilisation fourragère, des déchets et des impuretés. Les stocks en fin de campagne devraient se resserrer et atteindre 0,20 Mt. Les prix du lin devraient demeurer stables à des niveaux de 440 à 480 \$/t.

Selon Oil World, la trituration des graines de lin en Europe se déplace vers l'est, car le Kazakhstan et la Russie accélèrent la cadence de trituration contrairement aux usines traditionnelles dans l'Union européenne. En outre, le Belarus devrait aussi accroître sa capacité de transformation du lin. Une combinaison de facteurs, comme les fortes taxes à l'importation imposées par la Turquie sur les graines de lin issues de la Communauté des États indépendants (CEI), les problèmes de logistique en Russie et au Kazakhstan ainsi que les niveaux de prix plus élevés dans les pays de l'UE soutiennent l'expansion de la trituration des graines de lin dans la région de la Mer noire. Ce déplacement des activités de transformation vers l'est accélérera la perte de l'UE comme marché à l'exportation pour les graines de lin canadiennes. La Chine et les États-Unis devraient demeurer les principaux acheteurs de cette denrée canadienne exportée.

Soya

En 2017-2018, l'offre atteint un niveau record de 8,3 Mt, contre 7,5 Mt l'an dernier, car la production de cette année a été beaucoup plus abondante. Les exportations devraient atteindre un record de 5,6 Mt, contre 4,4 Mt en 2016-2017, en raison des réserves intérieures abondantes, du niveau élevé de la base et de la baisse du dollar canadien par rapport au dollar américain. Compte tenu des faibles prix du tourteau de soya, on prévoit un léger recul de la transformation intérieure de soya à 1,80 Mt. Les stocks en fin de campagne devraient atteindre 0,38 Mt. On prévoit une baisse du prix du soya qui devrait se situer entre 420 et 450 \$/t, contre 454 \$/t en 2016-2017.

Pour le reste de la présente campagne agricole, les principaux facteurs à surveiller sont : (1) les rendements en Amérique du Sud; (2) les prévisions de superficieensemencée et de production de soya de

l'USDA; (3) le rythme des exportations et des inspections aux États-Unis; (4) les fluctuations des taux de change.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait augmenter de 2 % pour atteindre une superficie record de 3,0 Mha en raison des perspectives de revenus plus intéressantes que celles offertes par d'autres options de cultures. La production devrait augmenter légèrement pour passer à un niveau record de 8,1 Mt en raison de la superficie accrue et de rendements plus élevés que la moyenne quinquennale.

L'offre totale devrait augmenter de 5 % et atteindre un nouveau record en s'établissant à un peu plus de 8,7 Mt. Cela devrait soutenir par ricochet un volume record d'exportation (6,0 Mt) destiné à un groupe diversifié de pays. La transformation intérieure devrait augmenter marginalement à 1,9 Mt, soit un volume légèrement inférieur au record établi en 2015-2016. D'après les prévisions, les stocks en fin de campagne devraient diminuer à 0,33 Mt comparativement aux 0,38 Mt anticipés pour 2017-2018.

Les prix du soya devraient reculer légèrement et se situer dans une fourchette de 415-455 \$/t du fait de la pression exercée par les prix américains et compte tenu de la stabilité du taux de change entre le dollar canadien et le dollar américain.

Pour 2018-2019, l'USDA prévoit un recul de 2 % de la production de soya aux É.-U., laquelle s'établira à 4,88 milliards de boisseaux en raison d'une baisse marginale de la superficieensemencée, d'une hausse de 0,3 million des acres abandonnés et d'une baisse de rendement de 0,6 boisseau/acre par rapport à celui de 2017-2018. Les approvisionnements de soya devraient atteindre un niveau record de 4,88 milliards de boisseaux, car la baisse de production est plus que compensée par des stocks plus élevés en début de campagne et par des importations stables. La transformation intérieure devrait augmenter de 30 millions de boisseaux pour traiter 1,98 milliard de boisseaux, stimulée par une demande accrue de tourteau de soya, tandis que les exportations devraient augmenter de 200 millions de boisseaux pour totaliser 2,3 milliards de boisseaux, sous les

effets combinés d'une demande mondiale plus forte et du manque attendu de production en Amérique du Sud. On prévoit une légère baisse des stocks en fin de campagne pour la campagne agricole 2018-2019 et un recul de 5 cents/boisseau du prix moyen à la ferme qui devrait atteindre 9,25 \$US/boisseau, pliant sous la pression du fort dollar américain.

À long terme, l'USDA prévoit que les superficiesensemencées en soya aux États-Unis excéderont cellesensemencées en maïs, de 91 à 92 millions d'acres, car l'accroissement de la demande mondiale et intérieure soutient les prix et génère des revenus plus élevés au producteur comparativement au maïs et au blé. La croissance de la demande mondiale sera soutenue par la Chine, qui devrait importer 143 Mt de soya en 2026-27, ou environ 36 % des quelques 400 Mt de soya produit dans le monde. Les États-Unis devraient répondre à cette croissance de la demande en produisant 4,8 milliards de boisseaux (environ 131 Mt) de soya alors qu'ils en ont produit 4,4 milliards de boisseaux en 2017-2018.

À l'échelle mondiale, le commerce mondial de soya devrait s'accroître de 30 % pour atteindre 205 Mt, desquelles environ 70 % seront expédiés en Chine. Trois pays, le Brésil, les États-Unis et l'Argentine, devraient compter pour environ 87 % des exportations mondiales de soya au cours des 10 prochaines années. Le Brésil devrait absorber la majorité de cette expansion, alors que les cargaisons de soya augmentent de 45 %, pour avoisiner 96 Mt. Les États-Unis devraient exporter 68 Mt en 2027-2028, ce qui se traduira par une baisse de la part de marché qui passera de 40 à 33 % du commerce mondial du soya. Les exportations de soya argentin devraient augmenter de 62 %, pour s'établir à 14,1 Mt, la plupart vers la Chine, malgré la continuation des taxes différentielles à l'exportation qui favorisent la transformation intérieure de soya plutôt que les exportations de grains bruts. L'USDA prévoit que les exportations canadiennes de soya augmenteront et atteindront 8,1 Mt en 2027-2028, alors qu'elles se situent à 6,1 Mt en 2018-2019.

Le commerce mondial du tourteau de soya devrait augmenter de 18 % pour s'établir à 82 Mt, soit environ 40 % du commerce mondial du soya brut, en 2027-2028, soutenu par la croissance continue de

l'élevage de bétail et la transition vers des rations alimentaires modernes. De nombreux pays sont limités dans leur capacité d'accroître la production oléagineuse intérieure, et sont donc tributaires des marchés internationaux. L'UE devrait demeurer le plus grand importateur mondial, et absorber environ 20 Mt par année, tandis que l'Asie du Sud-Est, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et l'Amérique latine accroîtront leurs importations de tourteau de soya.

La demande mondiale à l'importation d'huile de soya devrait aussi s'accroître de 27 %, pour dépasser légèrement 15 Mt en 2026-2027, en raison de l'augmentation des utilisations alimentaires et industrielles. La croissance du commerce mondial de l'huile de soya devrait s'être limitée par l'huile de palme, dont la production devrait augmenter et avoisiner 80 Mt en 2026-2027, selon les prévisions de l'OCDE-FAO. L'Argentine, le Brésil, les États-Unis et l'Union européenne comptent pour 80 % des exportations mondiales d'huile de soya et en 2027-2028, l'Argentine, le Brésil et les États-Unis devraient compter pour 48 %, 18 % et 8 % des exportations mondiales d'huile de soya.

À moyen terme, l'appréciation des prix de tous les oléagineux, tourteaux protéinés et huiles végétales aux États-Unis devrait être moins importante que celle des cours mondiaux en raison de la force du dollar américain. Le prix à la ferme du soya américain devrait augmenter lentement et régulièrement, pour passer de 9,30 \$US/boisseaux en 2017-2018 à 9,80 \$US/boisseaux en 2027-2028. Or, récemment, le prix du soya à la ferme s'est établi à son niveau le plus bas en 2015-2016 à 9,23 \$US/boisseaux et à son niveau le plus haut en 2012-2013 à 14,42 \$US/boisseaux. Au cours de la prochaine décennie, les prix du tourteau de soya devraient augmenter, pour passer de 320 \$US/tonne courte (2000 livres) en 2017-2018 à 350 \$US/tonne courte en 2027-2028. Les prix de l'huile de soya aux États-Unis devraient grimper de 0,47 \$ US/lb et passer de 0,445 à 0,492 \$US/lb au cours des dix prochaines années.

Chris Beckman : Analyste des oléagineux
Chris.beckman@agr.gc.ca

Pois secs

En 2017-2018, on prévoit un recul des exportations qui totaliseront 2,5 millions de tonnes (Mt), la Chine, l'Inde et les États-Unis demeurant les trois principaux débouchés d'exportation pour les pois canadiens. Les exportations canadiennes en Inde devraient chuter considérablement pour atteindre 275 milliers de tonnes (kt). Le cumul des exportations canadiennes de pois secs sur la période d'août à janvier de la présente campagne agricole est de 1,4 Mt, en baisse de 35 % par rapport à la même période en 2016-2017. Les stocks en fin de campagne devraient être beaucoup plus élevés compte tenu de la mollesse de la demande d'exportation, malgré une offre réduite. Le prix moyen devrait baisser par rapport à celui de 2016-2017, le déclin des prix des pois jaunes et des pois verts ayant plus que compensé la hausse du prix des pois fourragers.

En février, le prix à la ferme des pois jaunes en Saskatchewan a reculé de 5 \$/t, mais celui des pois verts n'a pas bougé. Les exportations mensuelles de pois secs se sont poursuivies à un rythme lent. Les approvisionnements en pois jaunes demeurent volumineux. Selon certaines indications, la récolte hivernale de légumineuses en Inde sera abondante, encore une fois. Si cela se concrétise, la demande à l'exportation de pois secs canadiens demeurera inférieure à la normale jusqu'en fin de campagne. Les prix sont portés par la faiblesse durable du dollar canadien par rapport au dollar américain. Les pois verts secs devraient conserver une prime de 35 \$CA/t sur les pois jaunes, contre une moins-value de 6 \$CA/t sur les pois jaunes en 2016-2017.

Selon l'USDA, les États-Unis devraient obtenir une production record de pois secs à près de 0,6 Mt, ce qui représente une baisse de presque 50 % par rapport à 2016-2017. Cette baisse est largement attribuable au recul marqué de la superficieensemencée au Dakota du Nord et à des rendements inférieurs à la moyenne. Les exportations canadiennes vers les États-Unis devraient donc être supérieures à l'an dernier. Le cumul des exportations canadiennes de pois secs aux États-Unis sur la période d'août à janvier de la campagne agricole 2017-2018 est de 166 kt.

En 2018-2019, la superficie ensemencée en pois secs devrait diminuer de 21 % par rapport à 2017-2018 et occuper 1,3 Mha compte tenu des perspectives de revenus moins concurrentielles que celles d'autres options de cultures et d'une demande à l'exportation inférieure à la normale. En supposant des rendements tendanciels et compte tenu de la superficie réduite, on prévoit une chute de production de 22 % qui s'établira à 3,2 Mt. Toutefois, l'offre ne devrait reculer que légèrement en raison des stocks plus élevés en début de campagne. Les exportations devraient demeurer semblables à celles de la campagne actuelle, mais les stocks seront réduits en fin de campagne. Le prix moyen devrait être plus bas qu'en 2017-2018.

Lentilles

En 2017-2018, les exportations devraient chuter fortement et totaliser 1,3 Mt. L'Inde, la Turquie et les Émirats arabes unis sont actuellement les trois principaux acheteurs de lentilles canadiennes. Le cumul des exportations de lentilles canadiennes sur la période d'août à janvier de la présente campagne agricole dépasse 0,7 Mt, en baisse de 56 % par rapport à la même période en 2016-2017.

Les stocks en fin de campagne devraient atteindre des niveaux élevés, et compte tenu de cette abondance, le prix moyen global devrait chuter fortement.

En février, le prix à la ferme des grosses lentilles vertes en Saskatchewan est demeuré inchangé et celui des lentilles rouges a reculé de 5 \$CA/t, en raison surtout de la grande augmentation attendue de la récolte hivernale de légumineuses en Inde. Les grosses lentilles vertes devraient conserver une prime de 375 \$/t sur les lentilles rouges, laquelle est cependant inférieure à la prime record de 2016-2017.

L'USDA a estimé la production de lentilles, essentiellement composée de lentilles vertes aux États-Unis, à 0,34 Mt en 2017-2018, en baisse de 42 % par rapport à 2016-2017. Le cumul des exportations de lentilles canadiennes vers les États-Unis, sur la période d'août à janvier de la

présente campagne, est donc plus élevé qu'à la même période l'an dernier.

En 2018-2019, la superficieensemencée au Canada devrait chuter pour atteindre 1,3 Mha, compte tenu des perspectives de revenus moins concurrentielles que d'autres options de cultures. On s'attend à un meilleur rendement, mais à une nouvelle chute de production de 22 % pour atteindre 2,0 Mt. Toutefois, l'offre devrait augmenter légèrement à 3,1 Mt en raison des stocks élevés en début de campagne. Les exportations devraient être supérieures et totaliser 1,8 Mt, les marchés s'adaptant au manque de demande à l'exportation de l'Inde. Les stocks en fin de campagne devraient diminuer. On prévoit une baisse du prix moyen par rapport à 2017-2018, en supposant une distribution moyenne des grades et des réductions de prix dans les catégories inférieures.

Haricots secs

En 2017-2018, les exportations devraient être plus élevées qu'en 2016-2017 compte tenu de l'augmentation de l'offre. L'Union européenne et les États-Unis devraient demeurer les principaux débouchés d'exportation pour les haricots secs canadiens, tandis que le Japon et l'Angola en achèteront des quantités plus modestes. Or, on s'attend tout de même à un accroissement des stocks canadiens en fin de campagne. On prévoit une baisse du prix moyen des haricots secs canadiens en raison des stocks plus élevés en fin de campagne en Amérique du Nord. À ce moment-ci de la campagne agricole (sur la période d'août à février), en regard des prix de 2016-2017, le prix des haricots ronds blancs canadiens est de 20 % inférieur, celui des haricots pinto, de 25 % inférieur et celui des haricots noirs, de 17 % inférieur.

L'USDA estime la production de haricots secs (à l'exception des pois chiches) globale des États-Unis à 1,3 Mt, en hausse de 24 % par rapport à 2016-2017. La production de haricots secs américains a augmenté dans tous les types de haricots, sauf les haricots rouge foncé et les petits haricots rouges dont la production a diminué. Cette tendance devrait continuer d'exercer des pressions sur les prix des haricots secs aux États-Unis et au Canada en 2017-2018.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait être moindre qu'en 2017-2018 et s'établir à 125 000 hectares (kha), compte tenu des perspectives de revenus moins concurrentielles que d'autres options de cultures. La production devrait reculer à 275 kt en raison des prévisions de rendement et de superficie plus faibles. On s'attend à un léger repli de l'offre, à production inférieure contrebalançant les stocks élevés en début de campagne. Les exportations devraient être légèrement réduites du fait de la demande soutenue des États-Unis et de l'Union européenne. Les stocks en fin de campagne devraient donc diminuer légèrement. Toutefois, on prévoit une hausse du prix moyen des haricots secs canadiens compte tenu du repli attendu de l'offre en Amérique du Nord.

Pois chiches

En 2017-2018, les exportations devraient s'accroître fortement par rapport à 2016-2017, compte tenu de l'augmentation de la demande du Pakistan, de la Turquie et des États-Unis. Les stocks en fin de campagne devraient donc demeurer serrés. Le prix moyen devrait être supérieur à celui de l'an dernier en raison de la pénurie mondiale de pois chiches de qualité.

Selon l'USDA, la production de pois chiches aux États-Unis est estimée à un volume record de 313 kt, en hausse de 27 % par rapport à 2016-2017.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait augmenter par rapport à 2017-2018, compte tenu des stocks réduits en début de campagne et des perspectives attrayantes de revenus. La production devrait donc augmenter pour s'établir à 145 kt. L'offre devrait augmenter fortement par rapport à 2017-2018, malgré les stocks réduits en début de campagne. Les exportations devraient diminuer, mais les stocks en fin de campagne être plus élevés. On prévoit une baisse du prix moyen compte tenu de la croissance attendue de l'offre mondiale.

Graines de moutarde

En 2017-2018, les exportations devraient se replier légèrement pour atteindre 120 Kt, et les stocks en fin de campagne être réduits. Jusqu'à maintenant, les États-Unis et l'UE sont les principaux débouchés d'exportation pour les graines de moutarde

canadiennes. On prévoit une hausse marquée du prix moyen par rapport à l'an dernier en raison de l'offre plus faible et de la baisse prévue des stocks canadiens en fin de campagne.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait être semblable à l'an dernier étant donné les perspectives de revenus semblables que laissent entrevoir les nouveaux contrats de culture. La production devrait augmenter et totaliser 145 Kt avec une superficie légèrement réduite, mais les rendements devraient être supérieurs à l'an dernier. Cependant, on prévoit une contraction de l'offre de seulement 10 % compte tenu des stocks réduits en début de campagne. Comme les exportations devraient être plus volumineuses, les stocks en fin de campagne devraient diminuer. On prévoit une légère hausse du prix moyen par rapport à 2017-2018.

Graines à canaris

En 2017-2018, les exportations devraient être semblables à 2016-2017 en raison surtout de la demande régulière de l'UE et du Mexique, les deux principaux débouchés d'exportation des graines à canaris canadiennes. Les stocks en fin de campagne devraient se contracter. Le prix moyen devrait être plus bas qu'en 2016-2017.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait demeurer relativement inchangée en raison des perspectives de revenus concurrentielles par rapport aux autres options de cultures. La production devrait chuter en supposant des rendements inférieurs et un taux d'abandon supérieur à 2017-2018. L'offre devrait reculer fortement pour s'établir à 135 Kt. Les exportations devraient être moindres qu'en 2017-2018, et les stocks inchangés en fin de campagne. Le prix moyen devrait être inférieur à celui de 2017-2018.

Graines de tournesol

En 2017-2018, les exportations devraient être légèrement plus faibles que l'an dernier en raison de la contraction de la demande américaine, et les

stocks en fin de campagne agricole devraient donc grimper. Les États-Unis demeurent le principal débouché d'exportation pour les graines de tournesol canadiennes. On prévoit une hausse du prix moyen par rapport à 2016-2017, car les prix plus élevés des graines de tournesol de confiserie font plus que contrebalancer les prix plus bas des graines de tournesol oléagineuses.

Selon l'USDA, la production de graines de tournesol aux États-Unis a diminué de 18 % pour atteindre 1,0 Mt. Une seconde année consécutive de récolte inférieure de graines de tournesol de confiserie aux États-Unis a fait monter les prix des graines de tournesol de confiserie canadiennes.

Selon les estimations de l'USDA, l'offre mondiale de graines de tournesol serait de 51 Mt, en baisse de 3 % par rapport à l'an dernier, en raison de la production réduite de l'Ukraine. Les exportations mondiales devraient chuter de 15 %, et l'utilisation intérieure devrait reculer légèrement pour s'établir à 46 Mt. Les stocks mondiaux en fin de campagne devraient baisser pour atteindre 2,1 Mt, une nouvelle quelque peu positive pour des cours mondiaux du tournesol oléagineux.

En 2018-2019, la superficieensemencée devrait demeurer inchangée par rapport à 2017-2018 en raison des bonnes perspectives de revenus. La production devrait reculer à 45 Kt et l'offre devrait augmenter à 130 Kt. Malgré l'augmentation prévue des exportations, les stocks en fin de campagne devraient continuer de croître. On prévoit une hausse du prix moyen par rapport à 2017-2018 compte tenu de l'effet combiné de prix supérieurs pour le tournesol de confiserie au Canada et aux États-Unis et de prix semblables pour le tournesol oléagineux.

Bobby Morgan : Analyste légumineuses et cultures spéciales

Bobby.Morgan@agr.gc.ca

CANADA : BILAN DES CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

22 mars, 2018

Culture et campagne agricole (a)	Superficie ensemencée --- milliers d'hectares ---	Superficie récoltée --- t/ha ---	Ren- dement t/ha	Production	Importations (b)	Offre totale	Exportations (c)	Alimentation et utilisation industrielle (d)	Provendes, déchets et pertes	Utilisation intérieure totale (e)	Stocks de fin de campagne	Prix moyen (g) \$/t
----- milliers de tonnes -----												
Blé dur												
2016-2017	2 469	2 333	3,33	7 762	11	8 873	4 534	179	2 093	2 476	1 863	275
2017-2018p	2 106	2 088	2,38	4 962	10	6 835	4 600	180	540	935	1 300	255-285
2018-2019p	2 210	2 170	2,63	5 700	10	7 010	4 700	180	416	810	1 500	245-275
Blé (sauf blé dur)												
2016-2017	7 156	6 643	3,67	24 378	99	28 555	15 621	3 269	3 963	7 961	4 973	235
2017-2018p	7 020	6 895	3,63	25 022	100	30 095	17 200	3 250	3 889	7 895	5 000	225-255
2018-2019p	7 300	7 140	3,40	24 300	100	29 400	17 200	3 290	3 654	7 700	4 500	225-255
Tous blés												
2016-2017	9 625	8 976	3,58	32 140	110	37 428	20 155	3 448	6 056	10 438	6 835	
2017-2018p	9 126	8 983	3,34	29 984	110	36 929	21 800	3 430	4 428	8 829	6 300	
2018-2019p	9 510	9 310	3,22	30 000	110	36 410	21 900	3 470	4 070	8 510	6 000	
Orge												
2016-2017	2 702	2 266	3,90	8 839	64	10 346	2 322	86	5 614	5 902	2 122	169
2017-2018p	2 334	2 114	3,73	7 891	110	10 123	2 700	135	5 528	5 873	1 550	205-235
2018-2019p	2 500	2 240	3,71	8 300	100	9 950	2 350	136	5 599	5 950	1 650	195-225
Maïs												
2016-2017	1 452	1 414	9,83	13 889	851	16 982	1 285	5 187	8 307	13 510	2 187	171
2017-2018p	1 447	1 406	10,02	14 095	1 250	17 532	1 750	5 200	8 263	13 482	2 300	155-185
2018-2019p	1 475	1 450	10,00	14 500	600	17 400	1 600	5 300	8 384	13 700	2 100	160-190
Avoine												
2016-2017	1 232	925	3,49	3 231	21	4 219	2 304	172	932	1 212	703	209
2017-2018p	1 295	1 049	3,55	3 724	20	4 447	2 325	180	857	1 147	975	215-245
2018-2019p	1 325	1 075	3,44	3 700	20	4 695	2 325	180	879	1 170	1 200	200-230
Seigle												
2016-2017	186	140	3,12	436	1	488	145	48	119	180	163	115
2017-2018p	144	97	3,34	324	1	487	143	49	102	164	180	130-160
2018-2019p	125	95	2,89	275	0	455	153	49	89	152	150	145-175
Céréales mélangées												
2016-2017	177	62	2,83	175	0	175	0	0	175	175	0	
2017-2018p	123	54	2,77	149	0	149	0	0	149	149	0	
2018-2019p	110	55	2,91	160	0	160	0	0	160	160	0	
Total des céréales secondaires												
2016-2017	5 749	4 805	5,53	26 571	936	32 209	6 056	5 493	15 147	20 979	5 174	
2017-2018p	5 342	4 720	5,55	26 184	1 381	32 739	6 918	5 564	14 899	20 816	5 005	
2018-2019p	5 535	4 915	5,48	26 935	720	32 660	6 428	5 665	15 111	21 132	5 100	
Canola												
2016-2017	8 411	8 263	2,37	19 599	95	21 785	11 016	9 191	162	9 421	1 348	529
2017-2018p	9 307	9 266	2,30	21 313	100	22 761	11 500	9 100	110	9 261	2 000	515-545
2018-2019p	9 730	9 716	2,23	21 700	100	23 800	12 000	9 300	199	9 550	2 250	510-550
Lin												
2016-2017	381	342	1,73	591	17	887	500	0	128	146	240	458
2017-2018p	421	417	1,31	548	10	798	500	0	48	68	230	445-475
2018-2019p	400	395	1,52	600	10	840	600	0	20	40	200	440-480
Soja												
2016-2017	2 269	2 232	2,96	6 597	482	7 459	4 418	1 832	546	2 681	359	454
2017-2018p	2 947	2 935	2,63	7 717	250	8 326	5 600	1 800	351	2 351	375	420-450
2018-2019p	3 000	2 980	2,72	8 100	250	8 725	6 000	1 900	300	2 400	325	415-455
Total des oléagineux												
2016-2017	11 061	10 837	2,47	26 787	594	30 130	15 935	11 024	836	12 248	1 947	
2017-2018p	12 674	12 618	2,34	29 578	360	31 885	17 600	10 900	509	11 680	2 605	
2018-2019p	13 130	13 091	2,32	30 400	360	33 365	18 600	11 200	519	11 990	2 775	
Total des céréales et oléagineux												
2016-2017	26 435	24 618	3,47	85 497	1 640	99 767	42 146	19 964	22 040	43 664	13 957	
2017-2018p	27 142	26 321	3,26	85 746	1 851	101 553	46 318	19 894	19 836	41 325	13 910	
2018-2019p	28 175	27 316	3,20	87 335	1 190	102 436	46 928	20 335	19 700	41 632	13 875	

(a) La campagne agricole s'étend d'août à juillet sauf pour le maïs et le soja (septembre à août).

(b) Ne comprend pas les importations de produits dérivés.

(c) Comprend les exportations de produits du blé, du blé dur, de l'orge, de l'avoine et du seigle. Ne comprend pas les exportations de produits d'oléagineux.

(d) Les informations sur l'utilisation du soja à des fins industrielles et de l'alimentation humaine sont fondées sur les données provenant de la Canadian Oilseed Processors Association.

(e) Utilisation intérieure totale = Alimentation humaine et utilisation industrielle + Provendes, déchets et criblures + Semences + Perte de manutention

(g) Prix moyens de la campagne agricole : Blé (n° 1 CWRS, 13,5% de protéines) et le blé dur (CWAD n° 1, la protéine de 13%), les deux prix correspondent aux prix moyens en espèces des producteurs de la Saskatchewan; orge (fourragère n° 1 comptant, en entrepôt à Lethbridge); maïs (EC n° 2 comptant en entrepôt à Chatham); avoine (US lourde n° 2 prochaine échéance au CBOT); seigle (OC n°1, en entrepôt à Saskatoon); canola (Can n° 1 comptant, en entrepôt à Vancouver); lin (OC n° 1 comptant, en entrepôt à Saskatoon); soja (n° 2 comptant en entrepôt à Chatham)

Source : Statistique Canada, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, exception faites de celles de Statistiques Canada sur la superficie, le rendement et la production pour 2017-2018.

CANADA : BILAN DES LEGUMINEUSES ET CULTURES SPECIALES

22 mars, 2018

Culture et campagne agricole (a)	Superficie ensemencée --- milliers d'hectares ---	Superficie récoltée	Rendement t/ha	Production	Importations (b)	Offre totale milliers de tonnes	Exportations (b)	Utilisation intérieure totale (c)	Stocks de fin de campagne	Ratio stocks-utilisation	Prix moyen (d) \$/t
Pois sec											
2016-2017p	1 733	1 677	2,88	4 836	32	5 042	3 944	798	301	6	300
2017-2018p	1 656	1 642	2,50	4 112	8	4 421	2 500	821	1 100	33	240-270
2018-2019p	1 300	1 280	2,50	3 200	15	4 315	2 600	815	900	26	220-250
Lentille											
2016-2017p	2 254	2 221	1,44	3 194	98	3 365	2 455	595	315	10	575
2017-2018p	1 783	1 774	1,44	2 559	50	2 924	1 300	524	1 100	60	480-510
2018-2019p	1 300	1 280	1,56	2 000	50	3 150	1 800	400	950	43	455-485
Haricot sec											
2016-2017p	133	120	2,07	249	91	355	337	16	2	1	885
2017-2018p	135	131	2,45	322	110	434	345	29	60	16	710-740
2018-2019p	125	123	2,24	275	80	415	335	25	55	15	765-795
Pois chiche											
2016-2017p	62	44	1,86	82	27	129	108	16	5	4	1 000
2017-2018p	68	68	1,35	92	55	152	140	7	5	3	1120-1150
2018-2019p	80	79	1,84	145	45	195	125	20	50	34	1000-1030
Graine de moutarde											
2016-2017p	206	195	1,21	236	10	251	124	47	80	47	660
2017-2018p	156	153	0,80	122	10	212	120	47	45	27	790-820
2018-2019p	150	146	0,99	145	2	192	125	42	25	15	810-840
Graine à canaris											
2016-2017p	105	95	1,48	140	0	175	153	2	20	13	485
2017-2018p	103	103	1,33	137	0	157	150	2	5	3	450-480
2018-2019p	105	101	1,29	130	0	135	130	0	5	4	440-470
Graine de tournesol											
2016-2017p	28	28	1,84	51	29	105	18	47	40	62	565
2017-2018p	26	26	2,26	58	20	118	16	47	55	88	575-605
2018-2019p	26	25	1,80	45	30	130	20	45	65	100	585-615
Total Légumineuses et cultures spéciales (c)											
2016-2017p	4 520	4 379	2,01	8 788	287	9 422	7 138	1 521	763	9	
2017-2018p	3 927	3 897	1,90	7 402	253	8 417	4 571	1 476	2 370	39	
2018-2019p	3 086	3 034	1,96	5 940	222	8 532	5 135	1 347	2 050	32	

(a) Campagne agricole d'août à juillet. Comprend les légumineuses (pois sec, lentille, haricot sec, pois chiche) et les cultures spéciales (graine de moutarde, graine à canaris et graine de tournesol).

(b) Les produits sont exclus.

(c) Utilisation intérieure totale = Alimentation humaine et utilisation industrielle + Provendes, déchets et criblures + Semences + Perte de manutention

(d) Prix au producteur FAB usine Moyenne - tous types, grades et marchés confondus.

Source : Statistique Canada et consultations auprès de l'industrie, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, exception faite de celles de Statistique Canada sur la superficie, le rendement et la production pour 2017-2018.